

T. Derbent

Clausewitz dans l'héritage maoïste

[Un complément inédit de *Clausewitz et la guerre populaire*]

Outre le cas particulier de Giap, Clausewitz a nourri à plusieurs reprises, de manière notable, la réflexion stratégique du mouvement maoïste contemporain.

Abimaël Guzmán Reynoso, le "Président Gonzalo" du Parti Communiste du Pérou (PCP)¹, est certainement la deuxième grande figure historique de maoïsme après Mao lui-même. En orientant et dirigeant le PCP sur la voie d'une guerre populaire qu'il a menée bien près de la victoire, Gonzalo a contribué de manière décisive à la revalorisation de la stratégie maoïste de la guerre populaire prolongée. La formation militaire de Gonzalo s'est faite en 1965, dans la cadre d'une formation politico-militaire complète en Chine populaire, à Nankin.

Dans son interview de 1988 au journal *El Diario*, accordée alors que le PCP était au sommet de sa puissance, Gonzalo évoque Clausewitz à deux reprises, principalement lorsqu'il aborde cette phase de la guerre où les forces armées entreprirent d'anéantir le PCP avec tous les moyens de la guerre sales : tortures, escadrons de la mort, disparitions, et milices de civils armés (les *rondas*). Le 22 mars 1983, une de ces milices assassinait un cadre maoïste. Le 3 avril suivant, une colonne de guérilleros rassemble dans le village de Santiago de Lucanamarca 69 miliciens, officiels et proches de ceux-ci, avant de les massacrer de manière démonstrativement cruelle (à la machette, à coups de pierre). Lucanamarca a ceci de singulier qu'il s'agissait tout à la fois de l'expression de la rage vengeresse des paysans membres de la guérilla contre les miliciens, et d'une mesure terroriste froidement décidée au plus haut niveau du PCP. Gonzalo l'explique et l'assume: « *Face à l'utilisation des milices de ferme et à l'action militaire réactionnaire, nous répondîmes par une action frappante : Lucanamarca, ni eux, ni nous, ne l'oublierons, bien sûr, parce que là, ils ont vu une réponse à laquelle ils ne s'attendaient pas. Ici plus de 80 d'entre eux furent anéantis. Voilà la réalité. Et nous le disons, là il y eut un excès que nous analyserons en 1983. Mais toute chose dans la vie a deux aspects : notre problème était de frapper fort pour les freiner, pour leur faire comprendre que les choses n'étaient pas si faciles.*

Dans certaines occasions, comme celle-ci, ce fut la Direction Centrale elle-même qui planifia l'action et mit les choses en place. Il en fut ainsi. Le principal est de les avoir frappés fort et de les avoir freinés; ils ont compris qu'ils étaient face à un autre type de combattants du peuple, que nous n'étions pas de ceux qu'ils avaient combattus auparavant²; c'est cela qu'ils comprirent. L'excès est l'aspect négatif. En comprenant la guerre et en nous basant sur ce qui dit Lénine; quand il fait référence à Clausewitz, la masse, dans la guerre, dans le combat, peut déborder et manifester toute sa haine, le profond sentiment de haine de classe, de rejet, de condamnation qu'elle porte en elle, voilà ce qui fut à l'origine de cette action. »³

La thèse de Clausewitz évoquée par Gonzalo est double ; primo: dans la lutte, un sentiment d'hostilité se développe, même s'il n'existait pas à l'origine⁴ ; secundo, ce

1. Souvent appelé (par ses ennemis) "Sentier Lumineux"

2. Gonzalo fait allusion aux guérillas guévaristes du MIR (Movimiento de Izquierda Revolucionaria) de 1965-66 qui avaient été rapidement anéanties par l'armée.

3. *Entretien du Président Gonzalo avec el Diario*, op. cit. pages 50-51.

4. *De la guerre*, Livre II, chapitre 2, page 125.

sentiment d'hostilité présent dans le peuple et chez les combattants est une des trois parties constitutive de la guerre, à côté de l'activité intellectuelle du commandement militaire, qui affronte l'entrelacs de probabilités de la guerre, et de l'autorité politique qui fait de la guerre un instrument de ses projets⁵.

A Lucanamarca, l'autorité politico-militaire a délibérément déchaîné le sentiment d'hostilité des combattants, qui ont été au-delà de ce qu'elle avait imaginé, mais le contenu de l'action, sa direction, et finalement ses effets seront ceux qui étaient recherchés. Lénine à plusieurs fois abordé cette problématique⁶ mais, contrairement à ce qu'écrit Gonzalo, il n'a jamais mentionné Clausewitz à ce sujet. Mais cette petite erreur révèle en fait à quel point Gonzalo était un lecteur avisé de Clausewitz comme de Lénine : comme on l'a vu, les notes de lecture de Lénine sur *Vom Kriege* montrent un vif intérêt pour la manière dont Clausewitz avait traité ces questions particulières.

Le 25 janvier 1982, l'Union des Communistes d'Iran (Sarbedaran)⁷, qui pratiquait la guérilla contre le régime islamique, rassembla ses forces dans les forêts environnant la ville d'Amol, près de la mer Caspienne, et les lança contre la ville. L'offensive bénéficia de la soulèvement de la ville qui fut libérée pendant deux jours. Mais l'insurrection ne put s'étendre et fut écrasée.

En octobre 1993, le courant liquidateur du PCP rendait public un document intitulé *Asumir – Combatir por la Nueva Decision y Nueva Definicion*, favorable à un accord de paix avec l'Etat péruvien. Au sein du mouvement maoïste international, la réponse la plus argumentée à *Asumir* fut rédigée par l'UCI (S). Dans ce long document (plus de quarante pages) intitulé *Le marxisme consiste en mille vérités, mais en dernière analyse elles se réduisent à une : on a raison de se révolter !*⁸, Clausewitz est cité à trois reprises :

« *Asumir et l'article de prison*⁹ traitent de la guerre comme si c'était un jeu. Eh bien non! Surtout qu'en raison de son contenu social, une guerre révolutionnaire est une guerre passionné et furieuse. Comme le camarade Gonzalo l'a souligné, «Marx nous a enseigné ceci : on ne joue pas à l'insurrection, on ne joue pas à la révolution ; mais quand quelqu'un arbore l'insurrection, quand quelqu'un prend les armes, il ne baisse pas le drapeau, il le maintient victorieux jusqu'au triomphe, sans jamais le laisser tomber ; c'est cela qu'il nous a enseigné, peu importe le prix à payer ! » (*Président Gonzalo, entrevue avec El Diario, 1988*). Notre guerre est jugée par son contenu social. Le point clé de toutes les guerres est 'de préserver vos forces et de détruire les forces de l'ennemi.' Mais ces lois fonctionnent en interaction avec un contenu social et le contexte dans lequel la guerre est menée. « Plus les motifs qui portent à la guerre ont d'ampleur et de puissance, plus la situation politique qui la précède est tendue, plus l'existence des peuples qui y prennent part s'y trouve engagée, et plus la guerre elle-même se rapproche de sa forme abstraite, vise au renversement de l'adversaire, et semble se soustraire à l'autorité de la politique pour ne suivre que ses propres lois : le but militaire et l'objectif politique deviennent identiques. »¹⁰ (*Clausewitz, De la guerre*). Par exemple, quand les impérialistes se battent entre eux, ils ne se défont pas, parce que ce n'est pas dans les intérêts de leur base de

5. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 53.

6. Notamment dans le *Télégramme à G. Zinoviev* (O. C. op. cit., tome 35, page 342), le *Discours au IIIe congrès des syndicats de Russie* (O. C. op. cit., tome 30, page 523), ou la, *Lettre aux ouvriers américains* (O. C. op. cit., tome 28, page 67).

7. Aujourd'hui Parti Communiste d'Iran (Marxiste-Léniniste-Maoïste).

8. Ce texte est inédit en français.

9. Il s'agit des "lettres de paix" attribuées au Président Gonzalo emprisonné, et qu'une grande partie du PCP dénonçait comme des faux.

10. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 51.

production capitaliste. Ils imposent seulement la capitulation pour obtenir des concessions. Mais quand il s'agit de la guerre populaire, ils ne se reposeront pas avant l'anéantissement, et leurs activités dans ce but ne cesseront que lorsqu'ils seront vaincus et que leur pouvoir d'Etat sera renversé. Et tant qu'Etat prolétarien ne sera pas fermement établi, les impérialistes vont tenter de le renverser. « Quand nous disons: 'l'impérialisme est féroce', nous entendons que sa nature ne changera pas, et que les impérialistes ne voudront jamais poser leur coutelas de boucher, ni ne deviendront jamais des bouddhas, et cela jusqu'à leur ruine » (Mao, Petit Livre rouge, "La guerre et la paix"¹¹). »

(...) C'est précisément en raison de la nature de la guerre révolutionnaire, qu'une fois une telle guerre lancée, nous ne pouvons pas retourner à la lutte fondamentalement pacifique. Cependant, c'est quelque chose que les révisionnistes armés et les forces nationalistes bourgeoises font souvent. Pourquoi et comment est-il possible pour eux et pas pour nous? En raison de la nature réformiste de leur "guerre", parce que leur stratégie est de ne pas détruire le vieil Etat mais d'y gagner une place. Ce n'est rien de plus qu'une sorte de la lutte armée ou au mieux une "guerre minimale ou limitée", qui consiste à menacer simplement l'ennemi, en vue de négociations tenues en réserve. Dès lors qu'il n'y a plus d'intérêts vitaux en jeu, il n'y a plus que concessions et marchandages, Clausewitz a remarqué et expliqué ce phénomène: « L'idée politique qui préside à la guerre exerce aussi une grande autorité sur la manière de la conduire. Quand le sacrifice que l'on veut exiger de l'ennemi n'est pas considérable, il suffit de s'emparer d'un objet de valeur équivalente, et l'on espère y parvenir en n'y consacrant que peu d'efforts. L'adversaire fait habituellement un raisonnement à peu près semblable »¹² (Clausewitz, De la guerre).

(...) L'ennemi apprend aussi. Il est illusoire de penser qu'ils vont s'abstenir d'utiliser tout leur esprit et toutes leurs réserves pour détruire une guerre maoïste. Pour eux, engager des négociations de paix fait partie de leur stratégie militaire d'anéantissement des révolutionnaires et des révolutionnaires potentiels (la base de masse). Autant qu'ils le peuvent, ils appliquent le principe de base de la guerre au sens strict contre une guerre révolutionnaire dirigée par les maoïstes. Il en est ainsi parce que le but politique de la guerre révolutionnaire est de détruire le vieil Etat et d'anéantir pour toujours le règne des classes exploitantes [ici une note en bas de page renvoie à la citation suivante : « Ainsi soumise à la politique, la guerre en prend nécessairement le caractère. Plus la première est forte et puissante et plus la seconde devient énergique. Il n'y a pas de limite à ce propos, et la guerre peut en arriver ainsi à sa forme absolue. »¹³ (Clausewitz, De la guerre) »

Ces trois citations interviennent à des endroits distincts du document de l'UCI (S), elles proviennent de chapitres différents de *Vom Kriege*, mais qu'elles portent sur la même thèse de Clausewitz : une guerre déchaînée et sans loi révèle des enjeux politiques fondamentaux.

Nanda Kishor Pun "Pasang", fut le principal dirigeant militaire de la guerre populaire au Népal. Surnommé le "Giap du Népal", il a participé à presque toutes les grandes opérations militaires de l'Armée Populaire de Libération (APL). Pasang a commencé sa militance dans le mouvement étudiant et fut arrêté et torturé à deux reprises. Durant la période de préparation de la guerre populaire, il présidait la Ligue des Jeunes Communistes et dirigeait la formation militaire des cadres du Parti

11. Citations du président Mao Tsé-toung, Pékin, 1966, page 78.

12. De la guerre, Livre VIII, chapitre VIA, page 852.

13. De la guerre, Livre VIII, chapitre VIB, page 856.

Communiste du Népal (Maoïste). Pasang a étudié en profondeur Clausewitz, Sun Tzu, Marx, Lénine, Mao et Giap, les publications militaires contemporaines et les épopées hindoues Ramayan et Mahabharat. Il est devenu le commandant de la première unité de guérilla, le commandant de la Task-Force de la guérilla en 1999, et finalement le commandant en chef de l'Armée populaire. Pasang a créé la Fondation de l'APL qui synthétise et popularise les leçons stratégiques et militaires de la guerre populaire. Outre la publication de manuels et de récits des combats au Népal, elle a traduit et publié une demi-douzaine de livres jugés importants, parmi lesquels *Guerre du Peuple*, *Armée du Peuple* de Giap et *De la guerre* de Clausewitz, ce dernier ayant été, de l'aveu de Pasang¹⁴ « laborieusement traduit » en cinq mois avant d'être remis à tous les secteurs de l'APL. Si l'influence de Clausewitz, comme celles de Giap et de Mao, sont très ouvertement revendiquées par Pasang, il est difficile de se prononcer sur l'impact des thèses clausewitziennes sur celui-ci, puisque les seuls écrits de Pasang traduits en anglais sont des interviews et des déclarations générales, ainsi que des récits d'opérations.

Membre du comité central et du bureau politique, Pasang appartient au courant prachandiste, qui a arrêté la guerre populaire à la faveur des accords de paix pour s'intégrer au système. Il a approuvé le désarmement de l'APL, la démobilisation d'une partie des combattants de l'APL et l'intégration de l'autre partie dans l'Armée "nationale". Ce faisant, Pasang a contribué à la destruction de l'APL qu'il avait contribué à construire et qu'il avait menée de victoire en victoire...



www.agota.be/t.derbent

14. Cf. Pasang (Nanda Kishor Pun) : *Red Strides of the History*, Agnipariksha Janaprasakshan Griha Putalisadak, Kathmandu, 2008.